

## **COURS 08 : LA LITTÉRATURE COMME VOIE D'ACCES A LA CULTURE ANTHROPOLOGIQUE (II)**

### **Objectifs:**

1. Identifier but de la réintroduction de la littérature dans la classe de langue
2. Citer les atouts de la littérature en classe de langue
3. Identifier les capacités développées par la lecture selon l'approche interculturelle
4. Distinguer formation littéraire de l'enseignement littéraire

### **Activité :**

Lisez attentivement ce texte puis répondez aux questions suivantes :

1. Quel est le but de la réintroduction de la littérature dans la classe de langue selon Pretceille ?
2. Quels sont les avantages de la littérature ?
3. Quelles sont les deux capacités que développe la lecture dans une approche interculturelle ?
4. Quelle est la nuance, d'après l'auteur, entre formation littéraire et enseignement littéraire
- 5.

### **COURS : LA LITTÉRATURE COMME VOIE D'ACCES A LA CULTURE ANTHROPOLOGIQUE (II)**

Martine Abdallah-Pretceille plaide pour la réintroduction de la littérature dans les classes de langue dans une perspective d'un apprentissage de l'altérité au service d'un humanisme du divers. Les atouts de la littérature sont, selon elle, d'une part de permettre une expérience de l'altérité ; d'autre part, de le faire sous une forme qui conjoint l'universel et le singulier, suivant le concept hégélien d'universel singulier, utilisé par Sartre à propos de Flaubert, mais qu'elle propose d'étendre à la littérature tout entière et, plus généralement, à l'art :

« La littérature parle à chacun de nous et en même temps à tout le monde. Elle crée un espace d'authenticité partagée, un imaginaire contradictoire, à la fois commun et singulier. Elle s'adresse au lecteur en particulier comme un individu totalement incomparable et irréductible et à la fois comme être humain en général. »

Il est donc important de ne pas réduire la singularité littéraire, en cédant à une « illusion réaliste », ce qui est le défaut des lectures anthropologiques généralisantes ou objectivantes. En effet, la littérature est, selon elle, irremplaçable, car l'œuvre littéraire est une œuvre ouverte qui permet – et demande – un apprentissage de la lecture et de la capacité d'interprétation. Or, c'est cette capacité de déchiffrement qui est justement l'objectif de toute éducation au divers, dans une perspective de développement personnel autant que d'apprentissage du monde. Ainsi, quand la littérature n'est pas simplement utilisée comme corpus ou pour un contenu culturel, mais comme une expérience qui implique une attitude interprétative, les enjeux éthique et culturel se trouvent associés à des enjeux formatif et méthodologique. [...] Le choix des textes est bien évidemment essentiel dans cette optique. Plutôt que des textes prévisibles ou reposant sur des stéréotypes psychologiques ou culturels, on peut favoriser des œuvres qui, tout en engageant les capacités d'imagination et d'empathie des lecteurs, explorent des dimensions moins convenues de notre humanité, tels *Geai*, *Isabelle Bruges* ou *La Folle Allure* de Christian Bobin pour le versant lumineux, ou bien *La Classe de neige*, *L'Emploi du temps* ou *D'autres vies que la mienne* d'Emmanuel Carrère pour le versant sombre.

Lorsqu'on aborde des situations de rencontres de cultures, on peut choisir de travailler à partir de représentations plus ou moins fixes ou mobiles. Ainsi, *Stupeur et tremblements* d'Amélie Nothomb conforte jusqu'à la caricature les stéréotypes culturels sur les Japonais vus par une Occidentale. Les nouvelles du recueil *La Préférence nationale* ou le roman *Inassouviés, nos vies* de Fatou Diome interrogent, à travers l'expérience d'une Africaine en France, la possibilité de s'appuyer sur les valeurs communautaires des sociétés traditionnelles contre une certaine déshumanisation des sociétés riches, individualistes et consuméristes. De son côté, Dany Laferrière va déjouer, dans ses nouvelles comme *Vers le sud*, ou ses récits autobiographiques, tel *Chronique de la dérive douce*, les clichés sur les blancs et les noirs, les hommes et les femmes, les pauvres et les riches, et jusqu'à son identité d'« écrivain haïtien » qu'il conteste avec humour dans un livre intitulé *Je suis un écrivain japonais*.

Évitant le binarisme des identités que l'on oppose, l'éducation interculturelle rejoint la démarche propre à la lecture littéraire, définie comme un mouvement interprétatif, fait d'aller-retour, entre soi et le livre, à la fois comme texte (lorsqu'on relit ce qui est écrit, littéralement, pour vérifier nos premières impressions), et comme monde (lorsqu'on se replonge, imaginativement, dans ce qui est raconté, en cherchant à réordonner les valeurs et les représentations déployées autour des personnages, de leur destin ou de leur parcours).

Dans le modèle de la *lecture littéraire*, conçue comme expérience esthétique qui engage une vision du monde et comporte une dimension existentielle, l'apprenant se trouve engagé dans une attitude réceptive et créative particulière, celle de donner *du sens* à ce qu'il a ressenti, imaginé et interprété. C'est ainsi que le terme d'*expérience* de lecture prend tout son sens : expérience partagée de la lecture scolaire, expérience que la situation fictionnelle permet de vivre en imagination, mais aussi expérimentation dans laquelle le lecteur est à la fois observateur et observé puisque ce sont ses réactions aux textes qui servent de point de départ à une réflexion sur les effets que ceux-ci ont eus sur lui, en tenant compte des différences culturelles.

Nous proposons ainsi de parler de « formation littéraire » plutôt que d'enseignement, pour insister sur le fait qu'il s'agit moins de connaissances sur la littérature (ce qu'impliqueraient plus les enseignements ou les études littéraires) que d'une formation (de soi et au monde) par/à travers/avec la littérature comme expérience que l'on fait, en lisant, individuellement, à la fois de la langue et d'une existence, vécue ou imaginée, et comme expérience partagée, où l'on est relié aux autres, en participant à la vie culturelle.

**Extrait du chapitre 1 de l'ouvrage de : Godard, A. (2015). *La littérature dans l'enseignement du FLE*. Ed. Didier. (pp.30-33)**